

D'ici à demain



**Un théâtre d'images, musical et plastique
avec Fany Mary
regardée par Sarah Oppenheim**

**LE BAL REBONDISSANT
www.lebalrebondissant.com
lebalrebondissant@gmail.com**

Cette image si extraordinaire, j'en reçois la communication.
Elle fait de moi un instant, en me détachant de ma vie, de la vie, un être imaginant.
Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*

D'ICI A DEMAIN

Distribution

Ecriture collective libre
Avec Fany Mary
Mise en scène Sarah Oppenheim
Création musicale et sonore Cécile Maisonhaute
Scénographie Aurélie Thomas
Lumières Pierre Setbon
Machinerie Théophile Seyrig

Une production Le Bal Rebondissant – **en coréalisation avec** Le Colombier (Bagnolet)
accueillie en résidence par Les Ateliers du spectacle-cie Jean-Pierre Larroche
(Augerville), La Fonderie-Théâtre du Radeau (Le Mans), Le Cube-La Belle Meunière
(Hérisson), Le Studio-Théâtre (Vitry).

Calendrier

Répétitions

30 nov-4 déc 2020 : résidence exploratoire Ateliers du spectacle – cie Jean-Pierre Larroche (Augerville)

19-29 avril 2022 : résidence à la Fonderie – Théâtre du Radeau (Le Mans)

14 novembre-2 décembre 2022 : résidence au Cube – cie La Belle Meunière (Hérisson)

13-17 février 2023 : résidence et ouverture au Studio-Théâtre (Vitry)

10-16 avril 2023 : résidence de création au Colombier (Bagnolet)

Représentations

17-22 avril : Création au Colombier (Bagnolet) – 6 dates

Contacts

Le Bal Rebondissant

c/o Aurélie Favier
2 passage de la Fonderie
75011 Paris
lebalrebondissant @gmail.com

Contact production

Alice Ramond
aliceramond@hotmail.fr
administration@lebalrebondissant.com
06 70 85 09 73

Contacts artistiques

Sarah Oppenheim
soppenheim@hotmail.com
06 25 56 17 35

Fany Mary
fanymary@hotmail.com
06 67 28 51 23

Pour un duo entre une femme qui chante et un espace qui vibre

Dans cette région lointaine, mémoire et imagination ne se laissent pas dissocier. (...)

Quand, dans la nouvelle maison, reviennent les souvenirs des anciennes demeures, nous allons au pays de l'Enfance Immobile, immobile comme l'Immémorial.

Gaston Bachelard, La poétique de l'espace

Ce serait l'histoire d'un lieu habité par un chant.

Un lieu, comme une maison porte et fenêtres ouvertes aux éléments, traversée par les vents et le sable, et envahie peu à peu de cailloux et de pierres.

Un chant, comme un lied de Schubert qui tourne dans la mémoire d'une femme, et vient faire exister toutes les figures qui ont peuplé cette maison, et toutes reliées par ce lied qui traverse le temps.

Ce serait une histoire de vent, de cailloux et de sable, où sifflent les oiseaux et se transmet un chant.



Notre processus de travail, dramaturgie libre entre mémoire et imagination

Par accident, et parfois au bord de l'accident, il m'arrive d'écrire sans voir. Non pas les yeux fermés, sans doute. Mais ouverts et désorientés dans la nuit ; ou le jour, au contraire, les yeux fixés sur 'autre chose' en regardant ailleurs, devant moi par exemple quand je suis au volant (...). Ce sont des notations pour mémoire, des graffitis illisibles, on dirait même une écriture chiffrée. Que se passe-t-il quand on écrit sans voir ?

Derrida, *Mémoire d'aveugle*.

Pour cette création s'attachant à ce qui nous traverse au fil du temps, bribes de mémoire et d'imagination, d'images et de sons, nous travaillons nous-même avec tout ce qui nous habite et nous traverse, dans un processus d'écriture libre : dramaturgie faisant confiance à la dérive, aux associations, aux rencontres et aux chocs, aux superpositions et aux entremêlements, et écriture de plateau à plusieurs mains, corps, oreilles, regards. Nos inspirations sont visuelles, sonores, plastiques. Nous sommes une équipe qui aime improviser à plusieurs corps de métiers, et que la rencontre de nos différents univers et outils transforme notre pratique du plateau à chacun. Nous avons l'habitude de fonctionner par rebond sur les propositions dramaturgiques, plastiques, de jeu, sonores, des uns et des autres. Le son naît alors de la scénographie, la scénographie naît du corps, la dramaturgie naît du travail d'improvisation, et c'est en voguant à vue ensemble, attentifs et poreux, que le spectacle se construit. *D'ici à demain* sera ainsi la trace de notre chemin et du réseau de connexion de nos associations d'idées, avec ses motifs et ses ritournelles, ses survivances tenaces, ses échos, ses raccourcis, ses ellipses et ses anachronismes. Ce sera la plongée dans la « chambre intérieure » d'une femme qui chante dont on aurait retourné le gant pour la rendre concrète et palpable, avec ses cheminements invisibles devenus visibles par le biais de notre théâtre d'images, plastique et sonore. Proches du cinéma, de la BD et du roman graphique aussi, le montage aura aussi une grande place dans notre travail, en venant mettre en mouvement séquences et fragments, avec ses arrêts, ses trous, ses répétitions, ses noirs comme autant de clignements d'oeil et d'espaces laissés au suspens, à la mémoire, à l'imagination.



Vers un voyage immobile dans le temps

C'était un temps d'avril, fait de changements brusques. Je n'avais jamais connu cela. Des atmosphères alternaient. J'étais une maison dont toutes les portes étaient ouvertes ou qui n'avait plus de portes, que les vents et les ondées traversaient, irisées par moments. Il n'y avait plus de portes ni même de murs. Tout traversait. Je n'étais plus un être social, mais un phénomène naturel. (...) L'embarcation tiendrait-elle bon, dans ces flots déchaînés ?

Jean-François Billeter, *Une autre Aurélia*

Deux logiques viennent nourrir notre travail scénique :

celle d'*Alice au Pays des merveilles* de Lewis Carroll qui, après l'irruption soudaine d'un élément étrange et inhabituel dans sa rêverie (un lapin en retard en ce qui la concerne!), se met à le suivre et part en voyage onirique la menant de marabouts en bouts de ficelle ; et celle d' *Ici*, le très beau roman graphique de Richard McGuire, dans lequel nous voyons un lieu unique, un salon, exister à différentes époques, du passé au futur le plus lointain, et toutes les strates de temps s'y mêlent et s'y télescopent, faisant exister le lieu comme un parchemin de temps.

Dans une logique non linéaire, propre au rêve et aux sinuosités de la mémoire, ce sera donc le voyage immobile d'une femme dans un salon comme l'on feuilleterait le livre d'images de sa chambre intérieure.

On s'y attachera aux gouttes d'eau qui peu à peu fuient du plafond et viennent perturber l'ordre habituel du monde, aux cailloux qui soudain se retrouvent au milieu du salon comme un cairn arraché à sa montagne, à une plante verte qui à l'inverse de ce qu'on attend d'elle redevient peu à peu bourgeon.

Ce seront des tableaux, comme des instantanées de temps rythmés par le noir comme autant de paupières qui se ferment et se rouvrent pour nous faire voyager entre deux moments, deux époques, une apparition, une disparition, : « *J'ai dormi, et à mon réveil quand j'ai ouvert les yeux, je ne savais plus où j'étais* » pourrait-on dire ...

Et puisqu'*Alice au Pays des merveilles* n'est pas loin, il y aura une petite maison de poupée pour pouvoir tour à tour rapetisser ou devenir géante, que le règne des échelles puissent s'inverser, le dehors envahir le dedans, et que les échos grondants du monde extérieur viennent soudain surgir d'un minuscule intérieur.



Un univers de résonances musicales et sonores

Dans son cerveau, il y avait comme deux compartiments : la chambre intérieure et la chambre extérieure. L'école, la famille et les incidents de chaque jour étaient dans la chambre extérieure. (...) Les pays étrangers, les plans et la musique étaient dans la chambre intérieure. Les chants qu'elle composait s'y trouvaient aussi. Et la symphonie. (...) Cette symphonie poussait lentement dans son esprit comme une grande fleur. Quelquefois pendant la journée ou à son réveil un nouveau fragment de cette symphonie se présentait brusquement à elle. Alors elle entra dans la chambre intérieure et l'écoutait bien des fois et essayait de le lier aux autres parties de la symphonie dont elle se souvenait. La chambre intérieure était un lieu très secret. Elle pouvait se trouver dans une maison remplie de gens et se sentir comme enfermée toute seule.

Carson McCullers, *Le cœur est un chasseur solitaire*

Entre la chambre intérieure et le salon, entre le dedans et le dehors, le visible et le hors champs, l'espace est vivant, concret et mental, matière vibrante de sons et de musiques. Ainsi, ce spectacle ne sera pas un solo, mais bien un duo entre une femme et un espace sonore.

Parfois le son d'une goutte d'eau y fait vibrer le plancher avec la force d'un tremblement de terre. A d'autres moments c'est le son de la mer qui fait entrer l'air du large à partir de la vision de quelques galets au bord d'une maison de poupée. « *Le monde est grand, mais en nous il est profond comme la mer* » écrit Rilke ... Ce seront autant de sons nés d'un voyage intérieur rendus concrets au plateau, comme on retournerait le gant.

Et puis il y a le chant, le chant de cette femme qui tangué dans le monde, et qui vit seule avec sa mélodie intérieure pour lui tenir compagnie : quelques lieds de Schubert, sa mélodie perdue et originelle, celle qui l'habite et autour de laquelle elle tourne sans cesse, qui parfois l'envahit violemment, qui à d'autres moments lui échappe comme la soudaine bouffée d'un trou de mémoire. Mais elle reste son fil et son cœur, la mélodie qu'on garde en soi comme un compagnon intime et qui nous sert de boussole.

A partir de ces deux intuitions, celle d'un espace qui soit matière sonore vivante, et cette autre de la mélodier intérieure, notre travail d'écriture sera d'en chercher les résonances, les leitmotifs, les frottements, les échos et les fracas.



L'équipe

Fany Mary, comédienne et chanteuse

Fany Mary a été formée au Théâtre National de Strasbourg. Elle a également suivi des formations de chant aux Ateliers Michel Jonasz et à la Bill Evans Academy.

Au théâtre elle a travaillé en tant qu'interprète avec Fabrice Pierre (*Le Roi Nu, La cantatrice chauve, Robin des bois, Hot house,...*), Didier Galas (*La flèche et le moineau, Les pieds dans les étoiles, Par la parole, ...*), Eric Lacascade (*Le songe d'une nuit d'été*), Yves Beaunesne (*Domage qu'elle soit une putain, Pionniers à Inglostadt*), Dan Jemmett (*La comédie des erreurs*), Antoine Caubet (*Les fusils de la mère Carrar*), Anne Alvaro (*L'île des esclaves*), Jean-Louis Martinelli (*L'année des treize lunes*), Bérangère Vantusso (*Alors Carcasse*), et Sarah Oppenheim (*La voix dans le débarras, Saisir, Donnez-moi donc un corps !, Les joies du devoir*). Elle a aussi participé à plusieurs créations du collectif des « Fiévreux » avec Juan Cocho et Emmanuel Faventines.

En musique elle a travaillé notamment avec Eric Groleau, Thierry Balasse, Julien Padovani, Camille Rocailleux et Vincent Artaud. Elle a récemment initié des projets de théâtre musical avec le collectif « DDS » (composé de Laetitia Hipp, Odja Llorca et elle-même) ainsi que des tours de chant avec le duo « Les filles dans la lune ».

Dans son parcours elle a toujours mêlé le jeu, le chant, la danse et l'écriture.

Sarah Oppenheim, metteure-en-scène

Formée à l'École Normale Supérieure en Études théâtrales et Sinologie, et titulaire du Master de mise en scène et dramaturgie de l'Université Paris X-Nanterre, elle a d'abord été assistante auprès de Lukas Hemleb, Mireille Larroche, Patrick Sommier et Didier Galas, puis dramaturge auprès de Pauline Bourse pour la compagnie Moebius Band (*Miroirs Noirs* d'après Arno Schmidt, *Voyage au bout de la Nuit* d'après Céline, *Bataille sur le grand fleuve*) et d'Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre (*Les Mystiques, À table, chez nous on ne parlait pas*). Lauréate de la Villa Médicis Hors les Murs en 2008, elle a mis en scène à Pékin *L'exécution du Juge Infernal* avec une troupe de marionnettistes d'ombres et des acteurs de l'Opéra de Pékin pour le Festival Croisements / Jiaoliu en 2009 et 2010 (tournee en France à la MC93 et dans des Instituts Confucius en 2012). À la MC93 de Bobigny, elle a mis en scène *Le paysan de Paris* d'après Aragon en 2013, *La voix dans le débarras* de Raymond Federman en 2014, et *Saisir* d'après Henri Michaux (Le Colombier-MC93 Hors les Murs). En 2017, elle crée *Donnez-moi donc un corps !* et en 2019 *Les joies du devoir* d'après *La leçon d'allemand* de Siegfried Lenz au Théâtre du Soleil. En 2022, elle met en scène *Oncléléphant*, spectacle jeune public d'après Arnold Lobel pour la première édition du Théâtre de Verdure fait son Festival, et s'attelle à la création de *D'ici à demain*.

Aurélie Thomas, scénographe

Diplômée de l'école du TNS (section scénographie/costume), elle travaille d'abord en tant que scénographe et costumière auprès de Guillaume Delaveau entre 2000 et 2009 (*Peer Gynt/Affabulations*, *Philoctète*, *La Vie est un songe*, *Iphigénie, suite et fin*, *Massacre à Paris*, *La Vie de Joseph Roulin*). En jeune public elle collabore à *Erwan et les oiseaux* avec Jean-Yves Ruf et *Canis lupus* de la compagnie Les loups. Collaboratrice régulière de Christophe Rauck depuis 2004, elle a signé les scénographies de *La Vie de Galilée*, du *Revizor*, de *Getting Attention*, et du *Mariage de Figaro* à la Comédie-Française. Puis, de 2009 à 2014 au TGP-CDN de Saint-Denis, de *Cœur Ardent*, le *Couronnement de Poppée*, *L'Araignée de l'Éternel*, *Cassé* de Rémi De Vos, *Les Serments indiscrets* de Marivaux, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, *Phedre*. Elle crée le décor d'*Amphytrion* de Molière au théâtre de Piotr Fomenko à Moscou. Puis au Théâtre du Nord à Lille de 2015 à 2020 *Figaro divorce*, *Comme il vous plaira*, *Départ Volontaire*, et *La faculté des rêves*. De 2015 à 2019 elle réalise les scénographies et costumes des spectacles de Sarah Oppenheim, *Saisir* à la MC93 de Bobigny, *Donnez moi donc un corps* et *Les joies du devoir* au Théâtre du soleil. Elle signe aussi la scénographie de *La vie est un songe* mis en scène par Jean-Yves Ruf, et de *Peer Gynt* mis en scène par Anne-Laure Liégeois au Théâtre du peuple à Bussang.

Cécile Maisonhaute, compositrice et musicienne

Cécile Maisonhaute est une musicienne (pianiste, chanteuse et compositrice) dont l'esthétique et les pratiques se ramifient et se diversifient au fil du temps. Au cœur demeure l'amour du son.

Au départ il y a un solide apprentissage de la musique classique au conservatoire (CRR de Cergy-Pontoise) puis celui du métier de musicien intervenant en milieu scolaire (CFMI d'Orsay). Viendront ensuite l'exploration des synthétiseurs, du piano préparé, de la musique improvisée, au gré des projets de la compagnie Inouïe-Thierry Balasse avec laquelle elle tourne depuis 2010.

Elle se plonge encore plus au cœur du son par le biais de la composition électroacoustique, qu'elle développe notamment pour la musique de scène des spectacles de la compagnie du Loup-Ange dirigée par Hestia Tristani.

La rencontre avec Pierre Henry en 2016 continue d'alimenter cette flamme là.

Et avec aussi la participation de

Pierre Setbon, lumières et régie

Théophile Seyrig, construction et machinerie

www.lebalrebondissant.com

Crédits images :

p1 : Chen Wei

p4 : Francesca Woodman

p5 : Chen Wei

p6 : Jan Svanmaker, *Alice*

p7 : Richard McGuire, *Ici*